

contraindre à participer au Concile. Là, Léon convainquit la multitude des évêques présents qu'il fallait déposer le Catholicos, trop jeune d'âge et d'esprit: ce que Vahram Grégoire fit bien voir en effet. Il avait écouté ses partisans qui lui conseillèrent de s'évader de la forteresse, où «il se rendit comme un enfant. Prenant un drap, il l'accrocha à la fenêtre pendant la nuit, afin de pouvoir descendre le mur. Mais le drap vint à se déchirer, Vahram tomba et se tua. On transporta son corps à Trasargue et on l'y enterra près de son oncle, en 1194». C'est pour cela que Vahram fut appelé Karavèje, (précipité du rocher). On ne peut mettre en doute que ce fut à l'instigation de Léon et avec son approbation, que, dans le même conseil, qui allait déposer le Catholicos, on choisit pour succéder à Vahram Grégoire, le vieux Grégoire VI Abirad, neveu de Grégoire III. et de S.^t Nersès de Chenorhali (le Gracieux).

IV. LÉON ET NERSÈS DE LAMBROUN.

Le cours de ces derniers faits plutôt que le cours du récit nous oblige à faire un parallèle entre les deux plus grands personnages de ce Concile, ou plutôt de cette époque de notre histoire, c'est-à-dire entre Léon et Nersès de Lambroun. Ces deux hommes se trouvèrent toujours au premier rang dans toutes les grandes affaires du pays; l'un, de son plein gré et à cause de sa souveraineté; l'autre, à son demi-consentement et par obéissance. L'un à la fois ingénieux et hardi, allait jusqu'où il pouvait et même au delà; l'autre, participait à tout, appelé par son mérite, son génie et la pureté de sa vie. C'est pour cela que notre Lambrounien était considéré comme supérieur à tous les hauts personnages au pouvoir, honorés et que leur âge rendait vénérables. En effet, on l'a vu admiré au Concile de Romcla ou de Tarse, en 1179; plus tard, envoyé en ambassade auprès de l'empereur et autres souverains, et enfin dans le conseil qui devait déposer le patriarche Grégoire V. Bien qu'alors il fit un acte de justice et qu'il n'agît que pour l'édification de l'Église qui comptait alors près de cent évêques sous le sceptre patriarcal d'un enfant sans expérience, on ne se priva pas d'injurier les membres du Conseil pour avoir chassé leur chef, oint et vénérable. Il arrive souvent parmi les hommes prompts à s'emporter et de mœurs dissolues, qu'en ces circonstances difficiles mais émouvantes on se prend à blâmer et à se moquer des chefs qui paraissent dociles, surtout s'ils ont quelques ressentiments ou de la haine contre eux. En ce moment surtout que les docteurs de la Grande Arménie commençaient à prendre le Lambrounien en haine, comme il le fait savoir à Léon dans une lettre: « La foule qui était présente ce jour-là, redoutant